

Stephan Zaubitzer/Picturetank

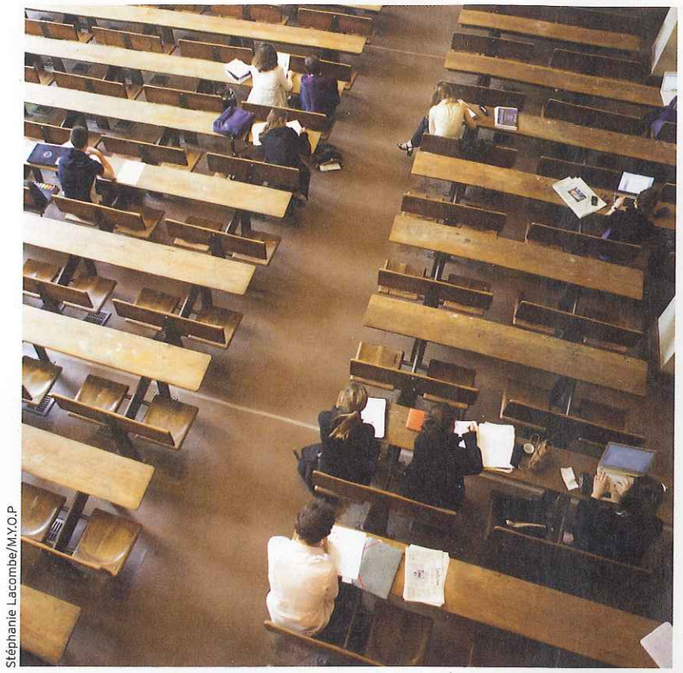
Emploi, logement, formation, autonomie... Génération galère !

La fameuse génération Y n'en finit pas de buter contre ces obstacles qui entravent son accès dans la vie active et contrarient ses aspirations à l'autonomie. La porte d'entrée dans l'âge adulte n'a sans doute jamais été aussi lourde à pousser.

Pas de printemps pour les jeunes. Toujours aucune embellie en vue sur leur insertion professionnelle, ni même sur leur situation tout court. Depuis le dossier que *CFDT magazine* a consacré à la question de la jeunesse en novembre 2010, les indicateurs n'ont pas montré la moindre amélioration, reflétant le portrait d'une génération que la crise a touché plus brutalement que ses aînés, et dont la situation est devenue de plus en plus critique. Si les difficultés d'accès à l'emploi des moins de 30 ans ne datent pas d'hier –le premier «Pacte pour l'emploi des jeunes» de Raymond Barre remonte à 1977–, les effets de la crise les ont accentuées. Depuis 2008, le chômage des jeunes a bondi de 30%. Dans le même temps, le nombre de chômeurs de longue durée de moins de 25 ans a presque doublé. *«Cette augmentation du chômage de longue durée chez les jeunes est l'un des indicateurs les plus inquiétants»*, souligne Thiébaut Weber, en charge de l'emploi des jeunes à la CFDT. Commencer sa vie active, et donc sa vie d'adulte, par la galère du chômage n'est pas neutre, ni d'un point de vue professionnel ni d'un point de vue personnel.

Marginalisation et exclusion

Autre phénomène inquiétant en augmentation: la progression du nombre de jeunes inactifs, ni en emploi, ni en éducation ni en formation (ces fameux «NEET», traduction de «Not in Education, Employment or Training»). Une situation qui traduit la défection croissante d'un nombre important de jeunes. Face aux difficultés à se faire une place dans notre société, ils choisissent le retrait du marché du travail. Du coup, la marginalisation et l'exclusion se développent entraînant dans le même temps l'augmentation de la pauvreté chez les jeunes. *«On a assisté à un extraordinaire renversement de la pauvreté,* note Camille Peugny, sociologue et auteur d'un ouvrage sur le déclassement (voir entretien). *Dans les années 70, la pauvreté touchait avant tout les personnes âgées, désormais, elle concerne principalement les 18-25 ans. 950 000 jeunes environ vivent sous le seuil de pauvreté.»* On estime



Stéphanie Lacombe/M.Y.O.P

Même si le diplôme n'est plus une protection absolue contre le chômage, il reste encore son meilleur pare-feu.

que 20% des 18-25 ans (un jeune sur cinq) vivent sous ce seuil (954 € par mois) contre 13% pour le reste de la population. Face à cela, les politiques publiques en faveur des jeunes n'ont pas vraiment changé la donne et restent très en deçà des réformes qu'il faudrait engager. Et il est encore trop tôt pour mesurer l'impact qu'auront les quatre accords concernant les jeunes que la CFDT a portés et signés l'an dernier (voir encadré) et apprécier leurs effets bénéfiques.

Les jeunes non diplômés pénalisés

Mais, si les jeunes sont les premières victimes de la crise, ils ne le sont pas, et loin s'en faut, de manière homogène. Les inégalités se sont indéniablement creusées entre diplômés et jeunes sans qualification. Le taux de chômage des jeunes les moins diplômés a par exemple augmenté dans des proportions bien supérieures à celui des jeunes diplômés. Une étude publiée dans la *Chronique Internationale de l'Ires* montre que le taux de chômage des 25-39 ans diplômés de l'enseignement supérieur était de 5,6% en 2010, contre un taux de 21% pour les non-qualifiés. Et qu'entre 2007 et 2010, les premiers avaient vu leur taux de chômage s'aggraver de 0,2 point, tandis que les seconds voyaient le leur grimper de 5,3 points. Ce qui conduit le sociologue Camille Peugny à relativiser : *« Il ne faut pas faire de misérabilisme concernant les jeunes diplômés. Ces jeunes, s'ils mettent plus de temps qu'auparavant pour trouver un emploi, si cela leur est plus difficile, ils finissent par s'intégrer. Les plus pénalisés sont les 120 000 jeunes sans qualification qui sortent sans rien du système scolaire, condamnés à vivre de petits boulots en période de croissance et de connaître le chômage ou la grande précarité en période de récession économique ».*

Les inégalités se sont indéniablement creusées entre diplômés et jeunes sans qualification

La croissance, nerf de la guerre

Cette *« bipolarisation entre la situation des jeunes non qualifiés et celle des diplômés »*, selon les termes de Béatrice Delay, directrice des études à l'OREF (Observatoire régional de l'emploi et de la formation) pour l'Ile-de-France, est bien l'une des caractéristiques de cette crise. Qu'accompagne le décalage de plus en plus marqué entre l'élévation continue du niveau de formation et le niveau de l'emploi occupé. Ce que les Anglo-Saxons définissent par « over-educated », et qui s'est aiguisé avec la crise. *« Alors que cet essor des études était censé permettre de mieux répondre aux besoins des entreprises et faciliter l'insertion des jeunes, il s'est traduit par un processus encore plus sélectif et excluant, facteur de forte frustration »*, comme l'expliquent Frédéric Leray et Antoine Math, en introduction au numéro spécial de *Chronique Internationale de l'Ires* consacré aux jeunes dans la crise. *« Ce qui n'est pas sans conséquence sur le rapport au travail que développent ces jeunes »*, précise Béatrice Delay, auteure de travaux sur la question.

A contre-pied des représentations habituelles, elle montre combien *« le désinvestissement des jeunes dans le travail, quand il survient, ne relève pas d'un réflexe générationnel, mais d'un vécu douloureux engendré par des conditions d'accès au travail dégradées. Avec entre autres, des activités sous-dimensionnées par rapport au diplôme »*. Selon ses enquêtes, les jeunes seraient à la fois ceux qui valorisent le plus le travail et en attendent le plus, mais qui, du fait des conditions d'emploi, connaissent les plus grandes insatisfactions *« et donc développent une relation plus distanciée au travail »*. De quoi revoir un certain nombre de concepts managériaux, bien ancrés sur des représentations erronées des jeunes au travail ! On le voit, le ressort principal pour remettre la tête hors de l'eau à toute une génération est bel et bien la création d'emplois, à hauteur de ses compétences. Et l'on retombe là sur le nerf de la guerre : *« sans croissance, quelles que soient les mesures, on n'arrivera pas à faire baisser le chômage des jeunes »*, note Thiébaut Weber.

A l'encontre des politiques d'austérité privilégiées par les gouvernements, français comme européens d'ailleurs, pour résorber les déficits publics, il est temps de remettre la croissance et l'emploi au cœur des programmes.

Emmanuelle Pirat

Quatre accords pour l'accompagnement des jeunes

En 2011, la CFDT s'est mobilisée pour négocier et faire aboutir 4 accords. Les partenaires sociaux ont prouvé leur capacité à s'engager concrètement. Ces accords créent de nouveaux droits pour les jeunes en matière d'insertion professionnelle, d'accès au logement, de stages et d'alternance et de maintien dans l'emploi. L'un d'eux prévoit notamment une aide spécifique pour accompagner 90 000 jeunes (dont 20 000 sans qualification par exemple et 20 000 précaires) pour faciliter leur insertion dans l'emploi.

Retrouvez les argumentaires et explications sur ces accords sur le site cfdt.fr

Pour en savoir plus

- Dossier « Avoir 20 ans en temps de crise. Le désespoir ou l'indignation ». *Alternatives Internationales*, n° 54, mars 2012.
- « Les jeunes dans la crise ». Numéro spécial de la *Chronique Internationale de l'IRES* (Institut de recherches économiques et sociales), n° 133, novembre 2011.
- « Accompagner le travail des jeunes », revue *Travail et changement, Anact*, mars/avril 2012.
- « Générations », hors série d'*Alternatives économiques*, n° 85. 3e trimestre 2010.
- « "Indignés" : les raisons de la colère », Cécile Van de Velde, Cités, 2011/3, n° 47-48.
- http://youngandpoor.org/ Agence de notation des candidats à la présidentielle, créée par Génération Précaire pour noter les programmes des candidats et leurs propositions concernant la jeunesse.



Patrick Gaillardin/Picturetank

2 questions à Hervé Garnier,

Secrétaire national de la CFDT

Quelles sont les principales revendications de la CFDT pour améliorer la situation des jeunes ?

La crise, et le fait qu'elle touche les jeunes encore plus que d'autres catégories, n'a fait que donner plus d'acuité à notre projet de 2010, dont l'axe majeur était l'accès à l'autonomie et l'émancipation de tous les jeunes, sans en laisser aucun sur le bord de la route. Notre revendication principale reste l'emploi, qui demeure le premier facteur d'autonomie des individus. Mais bien entendu, on ne peut pas la séparer d'autres revendications qui concourent également à l'émancipation, concernant la formation, l'orientation, l'accompagnement dans l'emploi ou le logement. C'est dans ce sens que nous avons porté et négocié en 2011, les quatre accords (*), signés entre les partenaires sociaux et confié une partie de leur mise en œuvre à des partenaires, tels que Pôle Emploi, les missions locales, etc. Ceux-ci devaient répondre de manière concrète aux difficultés conjoncturelles des jeunes face à la crise.

Les premières évaluations du premier accord sur l'accompagnement dans l'emploi indiquent que les missions locales et Pôle emploi ont déjà rempli à près de 100% les objectifs fixés, qui étaient d'accompagner 90 000 jeunes sans qualification. Il faut du temps pour la mise en œuvre et la réalisation de ces accords, certes on peut le regretter. Mais, pour être efficace, notre action doit s'inscrire dans la durée. C'est peut-être moins médiatique que certains plans bâtis dans l'urgence. C'est là qu'on mesure le décalage entre le rythme du politique et celui de l'action syndicale !

2011 a également été l'année du lancement d'« Effervescence », dont le deuxième grand rassemblement aura lieu en juillet prochain. De quoi s'agit-il ?

Ce projet, qui avait permis de rassembler plus d'une centaine de jeunes responsables de la CFDT à Bierville en juillet 2011, répondait à deux objectifs : le premier était d'accompagner cette jeune génération de militants CFDT à prendre leur place dans l'organisation, à accompagner leur prise de responsabilités. Le deuxième était d'aider les structures CFDT qui souhaitaient s'investir sur le dossier jeunes et la question du renouvellement des militants. La première rencontre d'« Effervescence » était un pari, mais la dynamique a vraiment bien pris. Nous comptons beaucoup sur cette dynamique collective pour faire prendre conscience dans l'organisation que confier des responsabilités à des jeunes est une chance pour l'avenir et non un risque. Pour cette deuxième édition, nous souhaitons augmenter le nombre des participants, avec pour objectif de leur donner les clés de l'action syndicale. Ce rassemblement précédera le lancement de notre campagne de syndicalisation auprès des jeunes. La dynamique est lancée, il faut la faire vivre.

Propos recueillis par E.P.